

La Vénérable Marguerite Bourgeoys

APÔTRE DE LA DÉVOTION ENVERS
LA SAINTE VIERGE AU CANADA



HUITIÈME MILLE

L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTREAL



A LIRE

POUR CONNAÎTRE L'ŒUVRE DES RETRAITES FERMÉES

Mgr ARCHAMBEAULT

Pourquoi les retraites fermées sont-elles nécessaires au Canada ? . . . 25 sous, 30 sous franco.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Les Retraites fermées . . . 25 sous, 30 sous franco.

R. P. LECOMPTE, S. J.

Nos Voyageurs \$1.25, 1.35 franco.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

**Les Forteresses du Catholicisme
..... 75 sous, 80 sous franco.**

On peut se procurer ces livres aux différentes maisons
de retraites.

Semaine sociale de Québec

BEAU VOLUME IN 8° DE 460 PAGES

Indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux questions
sociales. \$2.25; franco: \$2.45.

Imprimi potest:

G.-E. VILLENEUVE, O. M. I.
Provincial

Nihil obstat:

Alf. COMTOIS, D. D.
Censor librorum

Imprimatur:

† F.-X. Ev., des Trois-Rivières

Die 9a martii 1921

R. P. JOYAL, O. M. I.

Rédacteur des «Annales
de Notre-Dame du Cap»

La Vénérable Marguerite Bourgeoys

APÔTRE DE LA DÉVOTION ENVERS
LA SAINTE VIERGE AU CANADA



BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE

L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTREAL

*Conformément au décret d'Urbain VIII, nous
déclarons n'attribuer qu'une portée humaine aux
faits relatés dans ce travail sur la Vénérable
Marguerite Bourgeoys, sans vouloir aucunement
prévenir le jugement officiel de l'Église.*

A. J., O. M. I.

BIBLIOTHÈQUE
MUSEUM OF THE
MONTREAL ARCHIVES

HN

31

039

U.23

1923

La Vénérable Marguerite Bourgeoys

APÔTRE DE LA DÉVOTION ENVERS LA SAINTE
VIERGE AU CANADA ¹

« Va, je ne t'abandonnerai pas. »

LE 17 avril dernier, les RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame célébraient dans toutes leurs communautés, de Montréal et de Québec notamment, le trois-centième anniversaire de leur Vénérable Fondatrice.

Tout d'abord la fête devait avoir lieu sans qu'on demandât un trop grand concours des choses extérieures: de grandioses manifestations publiques eussent pu nuire au procès de canonisation de la Vénérable. Néanmoins, soit spontanément du témoignage enthousiaste de la population, soit encore permission de la Providence voulant laisser paraître que la Vénérable serait bientôt honorée comme sainte par toute l'Église, les cérémonies de ces trois jours, bien que ne se départissant pas de la sobriété qui convenait, ont revêtu une magnificence que leurs organisatrices mêmes n'avaient pu prévoir.

De loin nous avons suivi le déroulement de ces touchantes démonstrations avec un intérêt d'autant plus marqué que Marguerite Bourgeoys est considérée à bon droit comme l'apôtre de la dévotion envers la sainte Vierge au Canada. « De fait, en recevant le domaine de l'île de Montréal, la Compagnie Notre-Dame, dirigée par M. Olier, s'était engagée à y établir trois communautés destinées à reproduire la vie de Jésus, Marie, Joseph. Les hospitalières devaient honorer saint Joseph; le séminaire Saint-Sulpice devait répandre la vie de Notre-Seigneur, et la vénérée

1. Ces pages ont paru dans les *Annales de Notre-Dame du Cap*.

Mère Bourgeoys fut la personne suscitée du ciel pour représenter la très sainte Vierge. »

Sous cet aspect spécial, l'étude de sa vie nous a été singulièrement intéressante. Aussi l'idée nous est-elle venue, pour mieux faire ressortir aux yeux de nos lecteurs ce trait caractéristique de sa mission providentielle, d'en souligner, en notre revue mariale, les détails les plus topiques.

* * *

Née à Troyes, le 17 avril 1620, un Vendredi saint, la petite Marguerite fut baptisée le même jour. « Consentira-t-elle à être, comme Jésus et sa Mère, une victime de la Croix, pour devenir un prodige de la grâce?... Missionnaire... apôtre... fondatrice... gloire de la France... lumière du Canada... sainte au ciel? Marie répondit, au nom de l'enfant qu'elle prenait sous sa protection spéciale: *Ecce ancilla Domini! Fiat!*

Quelque vingt ans après, un premier dimanche d'octobre, la sainte Vierge revendiquera son droit de propriété sur sa petite baptisée du Vendredi saint. Au retour d'une procession en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, Mlle Marguerite voit tout à coup la statue de la sainte Vierge, qui domine le portail de l'église des Dominicains, s'animer et la regarder. Elle comprend sa Mère; elle est touchée, subjuguée, convertie, « si toutefois on peut appeler du nom de conversion le passage d'une vie innocente à une vie pleine de ferveur ».

Éprise des beautés de la vie religieuse, après avoir sans succès frappé à la porte des Carmélites et des Pauvres Clarisses, elle tenta en vain de fonder une communauté dont le but aurait été d'honorer la vie apostolique de la sainte Vierge après l'Ascension de son divin Fils. Dieu avait d'autres vues sur cette âme d'élite.

Treize ans plus tard, en effet, on ne parlait dans toute la France que du Canada. M. de Maisonneuve, en quête d'une institutrice pour les enfants de sa colonie de Ville-Marie, songea à s'associer les services de Mlle Bourgeoys. Et comme celle-ci hésitait avec raison à partir seule avec

ce gentilhomme, la sainte Vierge lui apparut pour lui laisser savoir que telle était pourtant la volonté de Dieu. « Un matin, a-t-elle écrit elle-même, je vis devant moi une grande dame, vêtue d'une robe comme de serge blanche, qui me dit: *Va, je ne t'abandonnerai pas.* Je connus alors que c'était la sainte Vierge; ce qui me rassura pour ce voyage et me donna beaucoup de confiance. »

Désormais Marguerite ne fera plus qu'une avec la Vierge Immaculée; de là viendra le succès de ses œuvres.

LA FONDATRICE DU SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME
DE BON-SECOURS

« Va, je ne t'abandonnerai pas! » Docile à cet ordre de la sainte Vierge, Mlle Marguerite Bourgeoys fit ses adieux à sa famille et à sa patrie et s'embarqua, en 1653, pour le Canada.

Sa première œuvre de piété en arrivant à Ville-Marie fut de faire rétablir au sommet de la montagne la grande croix que Maisonneuve y avait érigée 13 ans auparavant et que les sauvages, en son absence, avait abattue. Ce qui la détermina à mener ce projet à bonne fin, c'est que cette croix contenait dans son montant une image de la sainte Vierge, donnée à son frère par Mme de Chomédey, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, à Troyes, et qui portait en lettres d'or cette inscription:

Sainte Mère de Dieu, pure Vierge au cœur loyal,
Gardez-nous une place en votre Montréal.

Toute consumée du désir de faire connaître et aimer l'auguste Mère de Dieu, elle rêvait de lui construire, pour une congrégation externe de jeunes filles, une chapelle à quelques cents pas de la ville. Dans ses vues, ce sanctuaire, dédié à Notre-Dame de Bon-Secours, « deviendrait un lieu de pèlerinage, une sauvegarde pour le pays, un foyer ardent de dévotion dont la flamme rayonnerait au loin et irait embraser d'amour toutes les familles de la région ».

Au cours de l'été 1657, avec l'autorisation du Père Pijard, de la Compagnie de Jésus, elle intéressa à cette œuvre les principaux habitants de la colonie qui lui charroyèrent de la pierre et du sable pour la maçonnerie. Jusqu'à M. de Maisonneuve qui « fit abattre des arbres pour la charpente et qui aida lui-même à les traîner hors du bois! » Mais au printemps de 1658, sur l'avis de M. de Quéylus, grand-vicaire de la Nouvelle-France, elle dut ajourner son entreprise afin de ne pas empêcher les Messieurs de Saint-Sulpice, récemment arrivés à Ville-Marie, d'exécuter le vœu des Associés de Montréal de bâtir eux-mêmes la première église en l'honneur de la très sainte Vierge dans les limites de leur domaine.

Au retour d'un premier voyage en France, où elle avait recueilli d'assez fortes aumônes en faveur de son œuvre de prédilection, elle trouva, hélas! les matériaux de sa chapelle dispersés et détruits. Elle en fit ramasser les précieux débris, car l'idée de son oratoire la hantait constamment. « Dans mes besoins, écrira-t-elle plus tard, je promettais à la sainte Vierge de bâtir sa chapelle et, tout aussitôt, je trouvais du soulagement ».

Dix années s'écoulèrent dans cette attente. En 1670, repassant en France, elle alla confier son pieux dessein à Notre-Dame de Paris et en parla à plusieurs ecclésiastiques influents. Tous en furent si charmés qu'ils lui versèrent de généreuses offrandes. L'un d'eux, M. Pierre Chevrier, baron de Fancamp, s'engagea même à lui procurer pour sa future chapelle une belle statue de la sainte Vierge, et, comme il n'en put trouver sur le champ une de son goût chez les sculpteurs, deux associés de Montréal, MM. les abbés Leprêtre, lui offrirent une statue de 8 pouces de hauteur, montée sur un piédestal et merveilleusement ouvree, provenant du bois du vieux chêne de Notre-Dame de Montaigu, en Belgique. Frappé, avant le départ de Sœur Bourgeoys, par une épidémie qui emportait en très peu de temps ceux qui en étaient atteints, M. de Fancamp eut recours à cette petite statue en des termes si touchants que « sans aucun remède ni aide de la nature, il se trouva

incontinent guéri ». En témoignage de sa vive gratitude, il l'enrichit d'une niche précieuse en ivoire dorée, orné de délicates sculptures et de pierreries.

Fière de son trésor, Sœur Bourgeoys se hâta de reprendre la route de Montréal, après s'être recommandée à Notre-Dame de Grâces ainsi qu'à Notre-Dame des Neiges, à deux lieues du Hâvre. De retour en 1673, elle déposa, sur la demande de M. le curé Perrot, sa chère statue dans un petit appentis de bois qu'elle avait fait élever en 1669, sur les fondements jetés en terre au printemps de 1657. Cet oratoire devint « si dévot que le peuple y alla comme à un asile assuré dans les besoins. Il s'y fit plusieurs cures, réputées miraculeuses, tant pour l'âme par la force et le courage obtenus de Dieu pour sortir du péché que pour le corps par la guérison de maladies considérables. »

Deux années se passèrent encore avant que les travaux de la bâtisse projetée pussent commencer. Ce n'est que le 29 juin que fut plantée la croix indiquant l'endroit précis de la chapelle. Le lendemain, l'on procéda à la pose de la première pierre, sous laquelle Sœur Bourgeoys fit mettre une médaille de la sainte Vierge, avec une plaque de plomb portant l'inscription suivante: A Dieu tout-puissant et tout grand! A la bienheureuse Vierge Marie sous le titre de son Assomption!

La chapelle terminée, elle renonça à son déboursé de 2,400 livres tournois, à la seule condition qu'elle fut annexée à perpétuité à l'église paroissiale, ne se réservant que la faveur de continuer à la parer, à l'orner, à recueillir des aumônes pour en achever l'intérieur. Mgr de Laval accorda volontiers l'effet de cette requête, moyennant certaines obligations imposées au curé de Notre-Dame.

La nouvelle chapelle ne tarda pas à être très fréquentée. « On y dit tous les jours la sainte Messe, témoignait la Sœur Morin, des Hospitalières de Saint-Joseph, et même plusieurs fois par jour, pour satisfaire à la dévotion et à la confiance de ces peuples... On y va en procession dans les besoins et les calamités avec bien du succès. C'est la promenade des personnes dévotes de la ville, qui y vont

tous les jours en pèlerinage; et il y a peu de catholiques qui, de tous les endroits du Canada, ne fassent des vœux et des offrandes à cette chapelle dans tous les périls où ils se trouvent. »

Après la mort de la Mère Bourgeoys, survenue en 1700, le sanctuaire, incendié de fond en comble en 1754, fut rebâti dans des proportions plus vastes en 1771, et plus tard artistement décoré et surmonté d'un fac-similé de la sainte Maison de Lorette et d'une splendide statue de bronze doré.

En 1841, la statue miraculeuse que l'on avait retrouvée en parfait état de conservation au milieu des débris calcinés de l'incendie de 1754, fut enlevée avec ses diamants et ses pierreries, par une main sacrilège, et toutes les recherches faites depuis pour la retracer sont demeurées sans résultat. Elle fut remplacée par une autre, plus haute et plus riche, qui, en 1848, reçut les honneurs du couronnement de la main de Mgr Bourget.

Le vieux sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours est encore debout. Rendez-vous attrayant des malades, des infirmes, des affligés de sa région, il restera à jamais le témoin authentique de la piété mariale des héroïques fondateurs de Montréal, le monument commémoratif de la conservation prodigieuse du Canada français comme l'un des meilleurs gages de sa survivance sur la terre d'Amérique.

Honneur et actions de grâces à celle qui en a inspiré la fondation!

L'INSTITUTRICE

Marguerite était née institutrice. L'enseignement fut la passion dominante de toute sa vie.

« A pénétrer dans le modeste intérieur des Bourgeoys », lisons-nous dans une de ses biographies, « dix ans après sa naissance, on aurait été souvent témoin d'un spectacle ravissant. Dans une pièce très simplement meublée, sept ou huit fillettes sont rassemblées autour d'une enfant de leur âge. Quelques-unes sont occupées à coudre, l'une d'elles bâtit un petit autel, toutes écoutent attentivement

la petite compagne qui joue le rôle de maîtresse et dont elles se déclarent les élèves soumises... Elle leur parle de ses projets d'avenir qui ne sont pas des rêves de richesse et de plaisir: son ambition est de faire du bien aux autres, de gagner des âmes à Dieu. »

Élue préfète de la Congrégation des Enfants de Marie, elle édifie ses compagnes par sa charité, son humilité et son esprit d'abnégation; elle les entraîne surtout par sa tendre dévotion envers la sainte Vierge, laquelle consiste à imiter ses vertus et à s'unir en chacune de ses actions à ses intentions.

Ainsi prélude-t-elle déjà à sa sublime mission.

Le 15 août 1650, pendant l'exposition du très saint Sacrement à l'église de Troyes, Notre-Seigneur se manifeste à elle, à la place de l'hostie, sous la figure gracieuse d'un enfant qui lui sourit, comme pour lui signifier qu'elle sera un jour appelée à former elle-même ou par l'entremise de ses filles spirituelles l'esprit et le cœur « des petits qui croient en lui ».

Cet attrait marqué pour l'instruction de son sexe suggéra à son directeur de conscience l'idée de la fixer à cet emploi en lui associant quelques jeunes filles de la Congrégation externe. « M. Jendret, rapporte-t-elle, me parla un jour du dessein de faire une communauté pour honorer la sainte Vierge. Des trois états de filles que Notre-Seigneur a laissés après sa résurrection pour suivre et servir l'Église, me dit-il, je ne trouve que celui de sainte Madeleine et de sainte Marthe qui soient remplis. Le premier est rempli par les Carmélites qui servent le prochain; mais celui de la sainte Vierge ne l'est pas, et c'est celui qu'il faut honorer. » Deux vertueuses personnes lui furent associées, et toutes trois commencèrent leur nouveau genre de vie, se proposant pour modèle la charité que la très sainte Vierge avait montrée pour le salut des âmes en aidant les apôtres par la ferveur de ses prières, la perfection de ses exemples, et la sainteté de ses conversations, dans le temps qu'elle passa sur la terre après l'Ascension du Sauveur. Idée excellente, en vérité, mais que la mort de l'une des trois compagnes et

le départ de l'autre ne permirent pas à Marguerite de mettre à exécution.

Quand M. de Maisonneuve, en quête d'une maîtresse d'école, lui demanda « si elle consentirait à venir à Montréal ouvrir une classe pour instruire les enfants de sa colonie », elle répondit sans hésitation: « J'irai avec bonheur me consacrer au service de Dieu et de mon prochain dans votre lointaine chrétienté. » Peut-être entrevoyait-elle déjà la possibilité d'établir au Canada, de façon permanente, la communauté qu'elle avait en vain essayé de fonder à Troyes.

A Ville-Marie, où les enfants mouraient presque tous en bas âge, elle ne put commencer tout de suite, dans un local spécial, sa tâche d'éducatrice. Elle alla d'abord de maison en maison instruire ceux qui échappaient à la mort. Ce qui lui fournit l'occasion « d'être pour tous les colons une mère, l'œil des aveugles, le pied des boiteux, la consolation des affligés, se faisant toute à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ ».

Dès que le nombre des enfants français et même indiens fut assez considérable, elle se détermina à ouvrir une école proprement dite. Ce qu'elle fit en 1658, le 30 avril, — afin de pouvoir assister avec ses élèves à l'ouverture solennelle du mois de Marie et inaugurer son œuvre sous les auspices de la Vierge Immaculée — « dans une pauvre étable de pierre qui avait servi jusque-là de colombier et de logis pour les bêtes à cornes ».

Mlle Bourgeoys, cependant, et son unique compagne, Mlle Picard, ne tardèrent pas à trouver que de faire la classe à tous les enfants de la colonie et de la mission était une tâche au-dessus de leurs forces. Il leur fallait nécessairement de l'aide, et Marguerite se résolut d'aller en demander à ses anciennes compagnes de la Congrégation de Troyes. Trois d'entre elles consentirent à la suivre dans la Nouvelle-France. Parties de La Rochelle le jour de la Visitation de la sainte Vierge, elles étaient à Québec le jour de sa Nativité. Ce qui leur parut d'excellent augure.

Peu après leur arrivée à Montréal, elles fondèrent pour les jeunes filles qui ne pouvaient plus se mêler aux enfants

des classes, une Congrégation de Marie, modelée sur celle de Troyes, qu'elles placèrent sous le patronage de Notre-Dame des Victoires.

Dès lors, selon le Père Charlevoix, « l'influence de Marguerite devint si puissante que les femmes étaient de beaucoup supérieures aux hommes. Ses yeux voyaient jusqu'au fond des choses, et elle apercevait clairement non seulement le présent, mais encore l'avenir avec ses besoins probables. Lorsqu'elle conduisait en classe ses petites élèves et s'essayait à former leurs esprits et leurs cœurs, elle voyait en elles non seulement des enfants à instruire, mais encore les générations futures que ces enfants seraient destinées à influencer directement ou indirectement. Son but était de préparer de bonnes familles chrétiennes et, par là, une société vraiment chrétienne et, finalement, un grand pays chrétien. »

A quoi faut-il attribuer cette emprise de Mlle Bourgeoys sur les âmes? A sa grande dévotion envers la sainte Vierge qu'elle s'efforçait d'imiter jusque dans les moindres détails de sa vie.

« L'extérieur de la très sainte Vierge », a écrit M. Olier, était couvert d'une modestie éclatante qui rejaillissait de la majesté de Dieu habitant en son âme; cette beauté ravissait les esprits et embaumait les cœurs de ceux qui l'approchaient, tellement qu'ils se sentaient portés vers Dieu et tout remplis de son amour. Sa bouche parlait si prudemment, ses yeux regardaient si chastement, son maintien était si modeste, son marcher si grave, son entretien si doux, sa familiarité si agréable, qu'elle gagnait à Dieu tous les cœurs par son extérieur plein d'attraits et de charmes. « C'était là, par proportion, ce qu'opérait la présence de Mlle Bourgeoys sur les colons de Ville-Marie: la vue seule de sa présence portait saintement à Dieu, comme l'expérimentait heureusement les personnes de tous les états. »

La sainte Vierge ne l'abandonnait pas...

LA FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION NOTRE-DAME

A son retour de France, en 1659, avec ses trois recrues, Marguerite Bourgeoys se sentit de nouveau obsédée par l'idée de fonder dans la Nouvelle-France la communauté qu'elle avait rêvée à Troyes. Et dès lors elle prépara ses compagnes à cette œuvre si nécessaire.

L'idéal qu'elle leur traça était d'imiter la sainte Vierge dans son zèle apostolique, non seulement envers l'Église naissante après l'Ascension, mais encore quand elle visita sa cousine Élisabeth. « La sainte Vierge, écrira-t-elle plus tard, était la Mère et la Maîtresse de l'Église naissante, qu'elle formait et instruisait à toute sorte de bien par ses paroles et par ses exemples, l'instruction et l'édification faisant son principal caractère... C'est le modèle d'une congréganiste missionnaire. L'état que nous embrassons est l'état même de la très sainte Vierge, notre Institutrice, notre Mère, notre Souveraine... La visite que la sainte Vierge fit à sa cousine Élisabeth a été l'occasion du plus grand des miracles, en procurant à saint Jean sa purification; et c'est sur ce modèle que les Sœurs doivent faire leurs missions dans le dessein de contribuer à la sanctification de tous les enfants... Il faut donc que, pour imiter la très sainte Vierge, nous accomplissions avant toute chose, autant qu'il est en nous, le double commandement de la charité de Dieu et du prochain. Il faut qu'il occupe la première place; qu'il soit le commencement, le progrès et la fin de nos actions. Il faut que nous l'observions en tout, fidèlement et avec joie. »

L'on s'explique alors que la fondatrice ait choisi le mystère de la Visitation comme fête patronale de sa communauté.

Quoi de plus touchant que l'application qu'elle fit à ses filles des devoirs de leur état aux diverses circonstances de la vie de la très sainte Vierge!

« La sainte Vierge, disait-elle, est conduite au Temple à l'âge de trois ans, comme à une école de vertu. Les Sœurs de la Congrégation, pour se mettre en état d'instruire,

doivent se regarder comme écolières de Marie, surtout pendant leur noviciat...

« La sainte Vierge donnait toute sorte d'édification; en la voyant, on était porté à la piété, et elle était prête à servir tout le monde. Il faut que les Sœurs soient de bonne édification et obligeantes en toutes choses.

« L'ange salua Marie pleine de grâces pendant qu'elle était en prière. Les Sœurs doivent demander, par de ferventes prières, les grâces nécessaires pour réussir dans leurs emplois.

« La sainte Vierge a reçu avec une égale affection les rois et les bergers... Les Sœurs ne doivent point avoir plus de considération pour les riches que pour les pauvres, soit entre elles, soit à l'égard des écolières.

« La sainte Vierge a ressenti toutes les peines et souffrances que son Fils a endurées dans sa Passion, à laquelle elle avait consenti, pour la rédemption des hommes et la plus grande gloire de Dieu. Les Sœurs ne doivent point faire de plus fréquentes méditations que sur l'obéissance à la volonté de Dieu et sur les douleurs du Sauveur dans sa Passion.

« La sainte Vierge a suivi son Fils jusqu'au pied de la croix, s'étant comportée comme une bonne mère qui, saintement attachée à son Fils, ne le perdait pas de vue. Il faut qu'à son exemple, les Sœurs conservent toujours, autant qu'il est possible, la présence de Dieu. »

Il n'est pas jusqu'à leur costume qui n'ait, dans ses détails, des rapports assez saisissants avec celui de la Mère de Dieu. « La sainte Vierge, ajoutait la pieuse Supérieure à ce sujet, portait une longue robe, simplement mise, une ceinture et un voile. Sa robe était blanche, pour marque de sa conception immaculée; les Sœurs ont une robe noire, pour qu'elles se souviennent qu'elles sont venues au monde noircies du péché originel. La ceinture de la très sainte Vierge marquait sa vigilance continuelle pour n'échapper aucune occasion de pratiquer la charité parfaite; la ceinture des Sœurs doit leur rappeler qu'elles sont obligées de réprimer sans cesse leurs mauvaises inclinations. Le voile de la très

sainte Vierge la dérobaît aux regards du monde; la coiffe de laine que portent les Sœurs signifie qu'elles ont quitté tout ce qu'elles pouvaient le plus légitimement aimer dans le monde. »

D'aucuns lui reprochaient de n'avoir pas donné à ses filles la protection du cloître. « Il est vrai, répondait-elle, que le cloître est la conservation de notre sexe; mais pouvons-nous avoir une plus grande protectrice que l'auguste Vierge Marie, à qui le Père éternel a confié la très sainte humanité de son Verbe? »

En signe de la souveraineté de Marie sur sa Congrégation, de ses droits absolus sur elle, elle voulut que tout ce qui lui appartenait, maisons, portes, mobilier, tout portât le chiffre de Notre-Dame.

La sainte Vierge fut non seulement établie Reine de sa Congrégation, mais même sa Supérieure. Un jour, Marguerite, se jugeant indigne de conduire plus longtemps ses filles dans le chemin de la perfection, se démit solennellement de son autorité et proposa d'en élire une autre. Il y eut, au milieu de ses Sœurs, un moment de surprise et d'hésitation; puis, toutes tombèrent à genoux en s'écriant: « Nous choisissons la Mère de Dieu pour notre première supérieure, notre maîtresse, notre fondatrice, notre Mère pour le temps et pour l'éternité! » Puis, elles supplièrent leur Fondatrice de continuer à les gouverner comme représentante de la sainte Vierge et sous sa protection. Celle-ci, se prosternant devant la statue de la sainte Vierge, récitait alors avec ferveur cette prière que les Sœurs répétaient après elle: « O très sainte Vierge, voici la plus petite troupe de vos servantes qui se sont consacrées au service de Dieu sous votre conduite. Elles souhaitent de vous obéir comme des filles bien nées, suivant leur mère et leur maîtresse, et elles vous regardent comme leur chère institutrice et leur première supérieure, dans l'espérance que notre bon Dieu agréera notre élection, et vous donnera le domaine de cette petite communauté qui est à votre charge... Sur toutes choses nous vous demandons, ô notre Dame et Mère, que toutes les filles qui seront à l'avenir dans cette communauté,

aussi bien que toutes les personnes qui contribuèrent à leur avancement spirituel, soient du nombre de vos élus, afin qu'en votre compagnie nous puissions louer notre bon Dieu dans l'éternité bienheureuse. »

Sous un si puissant patronage, rien d'étonnant que la Congrégation Notre-Dame se soit développée merveilleusement.

Dès 1669, Marguerite Bourgeoys obtenait, en effet, pour son institut, une approbation écrite de Mgr de Laval; en 1671, Louis XIV lui accordait ses lettres patentes; le 24 juin 1698, Mgr de St-Vallier approuvait ses Constitutions et, finalement, le Saint-Siège les consacrait de son infaillible autorité.

Grâce à ces précieux encouragements, la Congrégation s'est établie comme par enchantement dans tout le Canada. Aujourd'hui elle compte 168 établissements répandus dans plus de 20 diocèses et répartis en six provinces. Ses 1,880 religieuses donnent annuellement l'éducation à près de 50,000 de nos jeunes filles.

Le nombre de ses religieuses professes, depuis sa fondation, s'élève déjà à 3,252.

Ah! de quels immenses bienfaits ne lui sommes-nous pas déjà redevables! Et quelles œuvres plus admirables encore n'est-elle pas appelée à opérer dans l'avenir!

Surtout, qui pourra jamais estimer à sa juste valeur la part d'influence que les Sœurs de la Congrégation ont jouée et jouent encore dans la diffusion en terre canadienne de la dévotion envers la très sainte Vierge?

Aussi redisons-nous du fond du cœur la touchante prière qu'en une heure de danger pour la colonie, la pieuse recluse, Jeanne Leber, composa pour le salut de la communauté où elle s'était retirée: « Reine des Anges, notre souveraine et très bonne Mère, vos filles de la Congrégation confient à vous seule leurs maisons et leurs possessions. Nous mettons en vous toute notre confiance, espérant de votre bonté que vous ne souffrirez pas que vos ennemis touchent au partage de celles qui sont sous votre protection. »

SAINTE-SUZANNE

Le 7 décembre 1878, un décret de la Sacrée Congrégation des Rites déclarait Vénérable la Mère Marguerite Bourgeoys.

Souhaitons vivement que nous puissions avant longtemps l'invoquer sous le titre de sainte Marguerite du Canada!

« O Jésus, ami des âmes et source de toute sainteté, nous vous prions de glorifier votre servante, Marguerite Bourgeoys, afin qu'ayant le bonheur de l'entendre proclamer Bienheureuse par votre Vicaire sur terre, les cœurs de ses filles puissent offrir au ciel un juste tribut de gratitude; et qu'ainsi, leurs espérances réalisées, elles puissent répéter le cantique de louange que chanta jadis votre sainte Mère: « Mon âme glorifie le Seigneur, parce qu'il a jeté les regards sur l'humble condition de sa servante et qu'il a fait en elle de grandes choses. » Ainsi soit-il.

1102101.1111
1119.110-111111

Vient de paraître

1622-1922

Les Exercices spirituels

DE

SAINT IGNACE DE LOYOLA

ORIGINE, BUT, MÉTHODE,
HISTOIRE

PAR LE

R. P. JOSEPH-PAPIN ARCHAMBAULT, S. J.

Tout un chapitre est consacré à l'influence des *Exercices spirituels*
au Canada, en particulier aux premiers
temps de la colonie

Belle gravure de saint Ignace, hors texte

30 sous l'exemplaire, franco

S'ADRESSER A L'AUTEUR

VILLA MANRÈSE, 80, CHEMIN STE-FOY, QUÉBEC

Et chez les principaux libraires

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|------------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | Mgr. PAQUET |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré-Cœur</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. DUGRÉ, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrompeur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | BENOIT XV |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Élites</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Général de CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | XXX |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | XXX |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 33a <i>Le Choix d'un état de vie</i>
pour jeunes gens | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Une RELIGIEUSE |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | C. DE BEUGNY |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 45. <i>Monsieur François de Laval</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| | R. P. LECOMPTE, S. J. |

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent, \$50.00 le mille port en plus. Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS
L'Action paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal

Tél. ★St-Louis 7327

